

# Sergent-chef ÉMMANUEL CONSTANTIN DE MAGNY

Parrain de la 331<sup>e</sup> promotion  
de l'École nationale des sous-officiers d'active  
1<sup>er</sup> bataillon  
du 12 novembre 2018 au 5 juillet 2019  
et élèves rangs 2019



Le sergent-chef Emmanuel Constantin de Magny  
était titulaire des décorations suivantes :

Médaille militaire

Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures (1 étoile de vermeil, 2 étoiles d'argent)

Croix de la Valeur militaire (1 palme)

Médaille coloniale avec agrafe « Extrême-Orient »

Médaille commémorative de la campagne d'Indochine

Médaille commémorative des opérations de sécurité et de maintien de l'ordre en Afrique du Nord

# Sergent-chef ÉMMANUEL CONSTANTIN DE MAGNY

ÉMMANUEL Constantin de Magny naît le 7 novembre 1928 à Ugine en Savoie. Deuxième d'une fratrie de huit enfants, son intérêt pour le métier des armes le pousse à l'obtention, dès l'année 1949, de son certificat de parachutisme prémilitaire à Grenoble. Appelé sous les drapeaux le 20 octobre 1949, il rejoint le 8<sup>e</sup> régiment de chasseur d'Afrique de Roanne. Fort d'un patriotisme profondément ancré en lui, le jeune Constantin de Magny décide de s'engager au sein du dépôt des troupes aéroportées (DTAP). Breveté parachutiste, il est projeté pour son premier séjour en Indochine en juin 1951.

Affecté à la base aéroportée nord, Émmanuel arrive au Tonkin alors que les combats de la RC4 ont récemment laissé un goût amer aux forces françaises. Dès le début 1951, le général de Lattre De Tassigny, résolu à rétablir la situation, décide d'engager une contre-attaque pour repousser le vietminh avec un succès certain. Le caporal-chef Constantin de Magny acquiert alors d'emblée la doctrine si particulière de la guerre de contre insurrection. Il enrichit son expérience des modes d'actions surprises sur la RC6 qui fait l'objet d'après combats par embuscades. Poursuivant sa formation en pleine guerre, il obtient le certificat d'aptitude technique de l'arme blindée et cavalerie en juin 1952. Nommé maréchal des logis la même année, il s'illustre à la tête d'une équipe commando en décembre 1952. S'infiltrant dans la zone rebelle à plus de 20 kilomètres des premières lignes amies, il développe un climat de confiance avec les populations locales lui permettant la collecte de précieux renseignements pour la conduite des opérations et obtient le ralliement de 6 villages armés « du Kich », luttant contre l'insurrection. Pour ces faits, il est cité à l'ordre de la division avec attribution de la Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures.

Exemplaire à la tête de ses hommes, le maréchal des logis Constantin de Magny continue à se distinguer dans le fracas des combats à la tête de ses commandos, comme le 1<sup>er</sup> avril 1953 dans les villages de Chu puis à Kepa au Nord Viêt Nam. C'est au cours de cette journée qu'il stoppe l'adversaire en lui causant des pertes sévères et le contraignant au repli tout en s'exposant personnellement pour secourir un de ses hommes gravement blessé. Homme de terrain, à l'aise dans les opérations d'assaut, il s'illustre également en juillet 1953 en réalisant parfaitement le minage des itinéraires, empêchant ainsi le harcèlement sur l'arrière des troupes amies. Pour ces faits, il est à nouveau cité à l'ordre de la division avec attribution de la Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures.

Au cours des combats de 1953 et alors que ses chefs décèlent en lui un potentiel d'officier, Émmanuel est orienté vers l'École des sous-officiers de Strasbourg. Ses convictions l'incitent néanmoins à renoncer à cette formation pour rester auprès de ses camarades de combat. Après une mutation au 1<sup>er</sup> régiment de hussards parachutistes (1<sup>er</sup> RHP), il rejoint l'École des troupes aéroportées (ETAP) avant de repartir une seconde fois en Indochine en 1954 où il retrouve ses compagnons d'armes. Affecté au 1<sup>er</sup> bataillon de parachutistes coloniaux, il fait montre à nouveau de remarquables qualités de chef de groupe. Le 11 juillet 1954, il s'illustre dans le village de Paka après un parachutage à proximité du poste tenu par l'ennemi en s'en emparant malgré le feu nourri adverse. Cette action oblige le vietminh à s'enfuir, abandonnant vivres et munitions. Les jours suivants, malgré un ennemi omniprésent, il réussit à reprendre le contrôle d'un territoire occupé par les rebelles depuis plus de quatre ans à plus de 300 kilomètres des premières unités amies. C'est dans ce contexte qu'il est cité à l'ordre du corps d'armée avec attribution de la Croix de guerre des Théâtres d'opérations extérieures. Quelques mois plus tard, il est promu sergent-chef.

Le 24 juillet 1955, il quitte Saigon pour Alger au sein du 1<sup>er</sup> bataillon de parachutistes coloniaux qui devient le 2<sup>e</sup> régiment de parachutistes coloniaux le 1<sup>er</sup> octobre. Le sergent-chef Constantin de Magny participe alors à toutes les opérations de son unité, partageant son expérience avec son jeune chef de section. Imperturbable au milieu de ses hommes lors des combats, il fait preuve d'un courage exemplaire et s'illustre une nouvelle fois le 17 mai 1956 lors de l'accrochage au Marabout de Djedida. Entraînant ses hommes à l'attaque, il n'hésite pas à se lancer en faible nombre à l'assaut de trois positions rebelles en surplomb de l'oued. Un de ses hommes étant blessé, il se porte spontanément à son secours malgré le danger. Des tirs retentissent alors et le sergent-chef Constantin de Magny est touché à plusieurs reprises avant de tomber une ultime fois entouré de ses hommes.

Pour les circonstances héroïques de son sacrifice, il est cité à l'ordre de l'armée avec attribution de la Croix de la Valeur militaire et se voit décerner la Médaille militaire à titre posthume.

Comparé aux pères de son régiment lors de son éloge funèbre, ce sous-officier de 27 ans incarne l'abnégation et le sens du devoir, restant fidèle à sa devise : « *Je servirai* ».